

mander le guano qui se vend à Montréal comme engrais. Notre propre expérience nous a permis de trouver des cailloux, gros comme un œuf, dont la digestion par les oiseaux de mer nous a paru fort problématique et point du tout fertilisant. Partant de là, il est difficile pour nous de dire quel poids de cailloux pourrait, sur un champ de patates, remplacer un voyage de bon fumier. Nous irons même jusqu'à dire que nous ne croyons pas à l'utilité du guano tel qu'on nous le vend. Il faudrait tout de suite partir de l'hypothèse que nous utiliserions du guano du Pérou, exempt de tout mélange. Dans ce cas nous ne saurions recommander la substitution du guano pur et simple au fumier. Les engrais pulvérulents, en général, sont employés sur les terres riches, conjointement avec les fumiers et seulement pour fournir aux plantes certains éléments de nutrition, aux époques critiques de la végétation. C'est, si nous pouvons nous permettre cette comparaison, le coup de fouet donné au cheval pour activer sa marche; mais ce qui fait le fond du sol c'est le fumier, tout comme le cheval trouve sa force dans sa ration d'avoine. Ainsi un grain semé tardivement est faible et les sécheresses de Juin vont le surprendre alors qu'il n'a pas assez de hauteur pour protéger ses racines par l'ombrage de ses tiges; le fumier ne se décompose pas assez vite pour subvenir à une végétation active; dans ce cas il est urgent de donner aux jeunes plantes des engrais tout décomposés et facilement assimilables, tout comme le convalescent ne reprend ses forces qu'au régime du bouillon. Les engrais pulvérulents jouent le rôle de bouillon dans l'économie des plantes et c'est à ce titre seul qu'il convient de les employer. Si notre correspondant n'a pas assez d'engrais nous lui recommanderons l'expérience des engrais verts, et puis si cela ne suffit pas, qu'il augmente ses prairies de manière à avoir beaucoup de fourrage et à diminuer ses récoltes de grain et par conséquent l'étendue à fumer annuellement. La diminution du volume des fumiers est à notre avis inutile en grande partie. Que notre correspondant mette ses fumiers en tas pendant ce mois; qu'il refasse le tas après quinze jours de fermentation en plaçant les fumiers pailleux à l'intérieur et les fumiers bien décomposés à l'extérieur, qu'il laisse fermenter encore pendant 15 jours et nous lui promettons qu'il pourra enfouir ses fumiers dès ce printemps et dès le mois

de mai, pour ses plantes sarclées, sans que les mauvaises graines gênent ses sarclages et sans que ses fumiers subissent une déperdition aussi considérable que s'ils étaient exposés aux chaleurs brûlantes de l'été.

*Bâtiments de ferme.*—Préparer les appointis exigés par l'augmentation du bétail; voir aux réparations, blanchir et peindre à l'intérieur, pour l'extérieur retarder au mois de mai car la pluie et le vent endommageront une nouvelle couche de peinture.

*Caves.*—Les nettoyer complètement des débris de végétaux en décomposition, du sable ou des morceaux de bois inutiles. Blanchir pour donner plus de clarté, et les rendre plus saines. Les cuves et les quarts doivent être placés de manière à ne pas pourrir ni sécher.

*Glacières.*—Fermer, couvrir la glace de paille, et établir une bonne ventilation par la couverture. Comme il vaut mieux avoir de la mauvaise glace que pas du tout, il est encore temps d'emplir la glacière, si elle n'est pas entièrement pleine.

*Vacherie.*—Il est essentiel à la santé du bétail de recevoir tous les jours une ration de betteraves ou de carottes. Séparer du troupeau les vaches prêtes à vêler, et les placer dans une "box" à part et libres. Les surveiller afin d'aider la parturition si c'est nécessaire. Les bœufs de trait seront bien nourris et peu à peu mis au travail.

*Ecuries.*—Étriller complètement les chevaux; leur donner une ration de carottes d'un gallon par jour. La mue se fera bien et ils seront en bonne condition pour commencer les semailles. C'est à cette saison qu'il faut éviter les froids, les blessures aux épaules.

*Bergerie.*—L'agneulage exige toute l'attention du cultivateur, éviter dans la bergerie les courants d'air, donner quelques carottes qui tiendront les brebis en bonne santé, faciliteront le délivre, et donneront des agneaux forts et vigoureux.

*Porcherie.*—Il est bon de placer dans un coin de la porcherie un peu de charbon de bois et de cendre, aussi bien qu'une poignée de soufre en poudre pour la santé des pores. Bien nourrir les truies portières en leur donnant aussi quelques légumes.

*Basse-cour.*—Laisser errer les volailles dans les champs, tout en leur donnant une ration de grain, de blé d'inde et de feuilles de chou. Elles ne s'attaqueront pas alors aux bourgeons des arbres fruitiers, mais seulement aux insectes qui abondent à